



DIMANCHE 05 JUILLET 2020

Lectures du jour :

Cantique des Cantiques 2, 1-2 & 3, 4

Romains 7, 15-25

Matthieu 11, 16-19. 25-30

Communion des corps !

Ce livre est une sorte d'OVNI au cœur des 66 livres de notre Bible. Il se présente sous la forme d'un poème, d'un chant au caractère érotique assumé dès les premiers vers. Si, en matière d'érotisme on a fait depuis, beaucoup mieux ou bien pire, Calvin, lui, ne voyait dans ces textes qu'un amas d'obscénités. Ne nous étonnons donc pas que Voltaire, l'homme à l'esprit libre, voisin et familier de Genève, considérât les huguenots comme des « pisse-froid »¹.

Un chant polyphonique

Il s'agit donc d'un poème, sans ordre bien discernable, aux titres assez suggestifs : Qu'il m'embrasse / J'entends mon chéri / Je cherche celui que j'aime / Je dormais mais je m'éveille / Tu es belle ma compagne / Je suis à mon chéri / L'amour est fort comme la mort.

Ou plutôt un chant, à plusieurs voix, indiquées dans le texte :

Elle et Lui

Les bergers, car Elle est une bergère,

La mère et les frères d'Elle.

Les amoureuses (de Jérusalem),

Le chœur

Origines de sa rédaction

Rien de bien « spirituel » dans les 117 versets de ce chant, dont en plus on dispose de peu d'éléments sur ses origines. Le sous-titre du poème, « Le plus beau chant de Salomon », nous entraîne sur une fausse piste, car si le texte comprend des archaïsmes contemporains de Salomon (10^{ème} siècle avant J.C.) il comprend également des expressions d'origine

¹ « Nous ne valons pas grand-chose mais les huguenots sont pires que nous et en plus ils déclament contre la Comédie », ce qui ne l'empêcha pas, malgré son âge (70 ans), de consacrer toute son énergie, son entregent et une partie de sa fortune à obtenir la réhabilitation de Jean Calas et sa famille.

Araméenne, qui font penser au Royaume du Nord², voire à la Perse (5^{ème} siècle). Il pourrait donc s'agir de poèmes épars mis en ordre par un rédacteur anonyme. On restera donc avec nos interrogations.

Une autre interrogation demeure : comment ce livre s'est-il immiscé dans la Bible ? Et dès lors qu'il s'y trouve comment expliquer que paradoxalement, le désir physique de deux êtres, la relation d'amour, ainsi magnifiés ait été considérés durant plusieurs siècles et aujourd'hui encore, comme « péché », un tabou qu'il fallait taire, dont tant de générations ont souffert, alors qu'il s'expose sur 8 chapitres dans le Livre Saint.

Le canon biblique

Si le livre a d'abord été rejeté à cause de son caractère profane et ses nombreuses images érotiques³, les massorètes n'ont cru bon d'intégrer ce livre au canon biblique à partir du 1^{er} siècle de notre ère, dès lors qu'une interprétation allégorique voyait dans ce livre une déclaration symbolique de l'amour entre Dieu (YHWH) et son peuple, Israël.

* Le Cantique pouvait aussi être vu comme un éloge de la fidélité : Elle est une bergère, son « chéri » est un berger, qu'elle veut rejoindre, lui et ses brebis, à l'heure de midi où les troupeaux chôment. Son bien-aimé lui recommande de continuer à garder ses chèvres pour que leur amour reste secret⁴.

Salomon, dont on connaît l'appétit pour les jeunes filles, avec son harem de 700 épouses et 300 concubines, veut séduire, en vain, la bergère.

Le Cantique serait donc à la foi un éloge de l'amour exclusif entre un berger et une bergère, de basse condition, même s'ils doivent, pour un temps être séparés⁵, et l'éloge de la liberté de choix des futurs époux. Salomon en serait pour ses frais⁶.

Une belle preuve de modernité, plusieurs siècles avant que l'apôtre Paul ne donne son point de vue sur les relations conjugales et ne dénonce les « pratiques pécheresses »⁷ dans plusieurs lettres : 1 Corinthiens 5. 1-11, 6. 9-18, 7, 2; Galates 5.19-21; Ephésiens 5.3-5; Colossiens 3.5-8 et 1 Timothée 1.9-10. 1 Thessaloniens 4, 3-6.

L'interprétation selon laquelle ce poème serait un chant d'amour entre Salomon et cette jeune bergère, peu de temps avant son mariage avec la fille du Pharaon, semble donc

² Les lieux cités dans le texte sont du Royaume du Nord (Galaad, Amana, Senir, Hermon).

³ Voir les exégèses d'Ernest-Marie Laperrousaz dans « L'interprétation du Cantique des Cantiques et la topographie de Jérusalem ». *Revue des études juives*, tome 133, n°1-2, janvier-juin 1974

⁴ CdC 1, 7-8

⁵ Voir CdC 8, 14.

⁶ Voir CdC 8, 11-12.

⁷ On remarquera que sur les 13 épîtres attribuées à Paul, seules trois d'entre elles (Philippiens, 2 Thessaloniens et Philémon) n'abordent pas le thème de la sexualité (dans le mariage, hors mariage, entre chrétiens, non chrétiens, etc...) ce qui était un thème loin d'être tabou, parce que déjà très prégnant, dans le quotidien des sociétés de son époque. Voir « L'apôtre Paul et la sexualité » par Jacques BUCHHOLD, *Revue Réformée* n°229, Septembre 2004.

contredite, même si cet événement est cité en plusieurs occurrences⁸.

* Mais Les Pères de l'Eglise ont vu également ce texte comme une autre allégorie, un message à clé, un langage codé. Le code serait en effet assez sophistiqué et la volonté du rédacteur aurait été de noyer les phrases importantes dans un flot de vers étrangers au message.

Le thème de cette allégorie, qui aurait des accents prophétiques, serait les relations entre Dieu et son Peuple infidèle, les filles de Jérusalem, Dieu leur préférant une étrangère, noire de peau, venant du Désert.

Certains voient également dans ce vers « Je le saisis et ne le lâcherai plus », l'aspiration du « petit troupeau » des fidèles qui veulent rester dans la proximité de Dieu.

Mais tout ceci est bien ténu et ces quelques rares versets à dénicher dans les 117 versets du Cantique, relèvent plutôt de l'aiguille dans la botte de foin.

Le lis dans la vallée⁹

En revanche, dès lors que les paroles du Christ furent connues, en particulier le sermon sur la montagne : ***Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde***, une approche mystique du texte s'est développée.

Les lecteurs des versets 1 et 2 du chapitre 2 ont alors imaginé que Christ aurait tout aussi bien pu dire ***vous êtes le lis dans la vallée aride, qui pousse au milieu des ronces***.

La vallée du Saron¹⁰ était une vallée côtière au Nord de Jaffa¹¹, particulièrement aride, où ne peuvent survivre que des plantes xérophytes le plus souvent épineuses.

L'image du lis dans la vallée reprend tout à fait celle de la lumière qui fait reculer l'obscurité et attire à elle les êtres vivants. Le lis, par son port érigé, sa couleur, son parfum, attire aussi à lui, dans ce milieu hostile de ronces et d'épines.

Cette interprétation, qui est probablement hors des intentions des rédacteurs (sauf à considérer ce livre comme une prophétie, ce qu'il n'est pas), n'a pu intervenir qu'après le sermon de Jésus sur la montagne. Elle peut néanmoins nous parler : Même dans un désert aride, qu'il s'agisse de notre vie personnelle, intime, ou sociale, ou qu'il s'agisse du monde contemporain dans lequel les relations humaines se limitent au rapport de forces, un lis peut surgir et faire bénéficier ceux qui l'entourent de sa beauté et de son parfum apaisant. Et même si la vie du lis est éphémère, d'autres fleurs, selon la volonté de Dieu, pourront à leur tour diffuser douceur et beauté autour d'elles. Telle est notre vocation.

⁸ Voir CdC 1, 9 * 3, 7-11 et 8, 5

⁹ Balzac pensait-il à ces versets lorsqu'il déclara, après avoir achevé son *Lys dans la vallée*, «Oui, la première femme que l'on rencontre avec les illusions de la jeunesse est quelque chose de saint et de sacré. »

¹⁰ Voir Esaïe 33, 9. C'est aujourd'hui une plaine agricole, productrice de « l'orange de Jaffa ».

¹¹ Voir méditation sur Actes 9, 36-43

Quel enseignement ?

A ceux qui considèrent que la Bible ne peut parler qu'à notre esprit, qu'ils opposent à notre corps et à « la chair », on pourra faire remarquer que le titre du livre donné par les rédacteurs est « Le plus beau chant de Salomon ». Le titre « Cantique des cantiques » a été donné par ceux-là mêmes qui ont inséré ce livre dans le canon de l'Ancient Testament. Pour eux, donc, ce livre est le premier des cantiques, le Psaume des psaumes, le Chant des chants. Il est donc tout à fait improbable que ce livre se trouve dans nos bibles par une simple inadvertance comme le soupçonnait Calvin.

Alors, pourquoi ne pas se contenter de lire seulement ces lignes comme un éloge du plaisir des corps dans l'intimité du couple, uni dans un amour fusionnel, ce dont nous pouvons rendre grâce à Dieu, déculpabilisant définitivement ces instants d'amour, de douceur, de volupté, que nous pouvons dès lors voir comme des bénédictions.

Quelqu'un pourrait nous faire remarquer cette réflexion de Paul :

Tout est permis mais tout n'édifie pas¹²

Mais nous pourrions lui rétorquer l'aphorisme d'Augustin d'Hippone :

Aime Dieu et fais ce que voudras¹³

Pour ma part je resterai sur cette réponse de Jésus aux Pharisiens, dans laquelle je veux voir que ces couples de mots : le père-la mère, l'homme-la femme, ne sont, eux non plus, pas là par simple inadvertance, qu'ils répondent à un projet divin et qu'ils ne sont pas interchangeables à volonté: Ce qui peut être une source de méditation en ces temps où nombre de nos contemporains, enivrés par une apparence de liberté sans limites, semblent céder à la tentation du transhumanisme.

**C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère,
Et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair.
Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont un seule être**¹⁴.

Amen !

François PUJOL.

¹² 1 Corinthiens 10, 23

¹³ Dans une homélie prononcée pendant le temps pascal de l'année 407, au temps où le Maghreb était chrétien.

¹⁴ Marc 10, 7 voir également Genèse 2, 24.